

Cette idée de DIEU est **épatante**. C'est vraiment la meilleure idée du monde. J'ignore qui l'a eue. Je me demande même si quelqu'un l'a eue un jour en premier ? **L'idée de DIEU** a dû être **évidente**, comme l'étaient le ciel et les points lumineux au-dessus de la tête de nos lointains ancêtres et tout le monde l'a eue en même temps. **Au début** – je me mets un instant dans la peau velue des premiers hommes – **le mystère** était partout et la **trouille intense** : le jour se levait, personne n'y comprenait rien, c'était le printemps ou l'hiver, il faisait chaud pour les uns, froid pour les autres, il fallait s'abriter, se protéger des dangers, se nourrir. C'étaient les premiers pas de l'homme et la **vie n'était pas rose**.

Depuis 3.000.000 d'années – âge approximatif de cette bonne vieille **Lucy** découverte par **Yves Coppens** – il a coulé de l'eau sous les ponts. Pour les préhistoriens, **le sens du sacré** – c'est à dire, obéissant à un rituel – n'apparaît que 3 à 400.000 ans avant l'ère chrétienne mais nous ne sommes pas à 100.000 ans près. Et, au diable

l'avarice et la fragilité de la précision ! Ce qui est sûr, c'est que la **spiritualité** a toujours été une composante du **cerveau humain**. L'homme qui a débarqué comme **une porcelaine dans un magasin d'éléphants** se sent menacé de toutes parts. Il l'est en effet : Le ciel se déverse, les éclairs l'aveuglent, le tonnerre l'assourdit, le soleil lui brûle le poil, la nuit le terrifie, le feu ravageur jaillit des volcans, les griffes et la gueule des animaux sauvages sont **des armes de destruction massive** . Même la cueillette des fruits et la capture de proies faciles pour nourrir la petite famille ne se révèlent pas être des **sports de tout repos**.

La vieillesse arrive tôt, trop tôt. On ne cherche pas encore à **maigrir**, on cherche à **vivre**. Les maladies tuent sans prévenir. On ne pose pas de questions – comment ferait-on, d'ailleurs ? – et les femmes – qui étaient des femelles, il y a peu – qui ne sont pas encore des **emmerderesses**, ne crient pas au **viol pour trois fois rien**. Cela n'est pas facile tous les jours mais **Neandertal** laisse

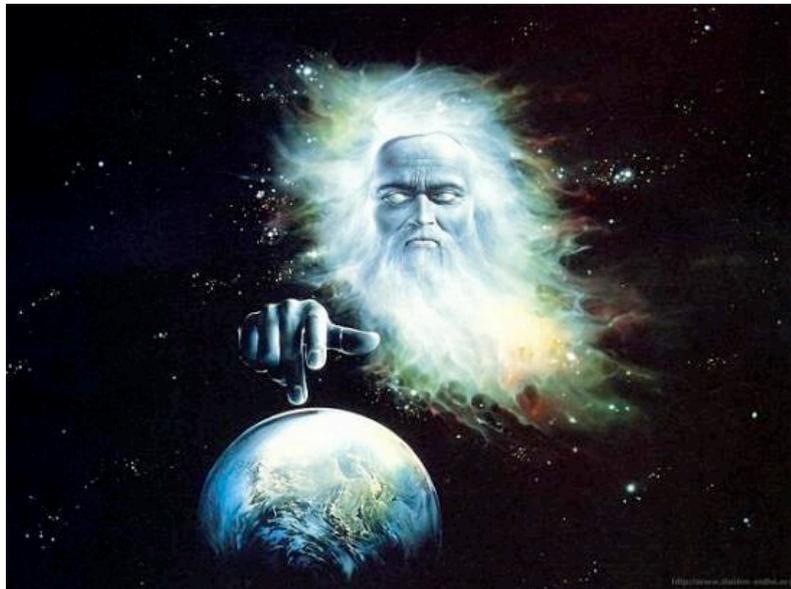
la place à **Cro-Magnon**, et depuis 30.000 ans, **Homo Sapiens**, bon an, mal an, à la petite semaine, perpétue l'espèce. L'homme seul, faible, nu ou pauvrement habillé se demande, terrorisé, ce qu'il fait là et, naturellement, interroge la nature, le ciel, les étoiles filantes ; il ne parle pas encore mais ses **grognements** s'adressent aux arbres, aux nuages, aux montagnes, à tout ce qui le domine et qu'il **nommera dans quelques milliers d'années**, les esprits, les forces supérieures, les **dieux**.

Le feu n'a pas encore été inventé et les **femmes** ne passent pas la moitié de leur temps à **la cuisine**. L'homme mange **crû**. Il mange comme les autres êtres vivants : les proies qu'il attrape, les fruits qu'il ramasse ou cueille, les poissons qu'il piège, il mange ce que la nature lui offre et **ce qu'il boit** ne le met pas en **état d'ébriété**, il boit surtout **l'eau des ruisseaux**. Les journées s'écoulent en recherche de nourriture, en repos et en reproduction de l'espèce. Il ne se pose pas encore de grandes questions, on est en Afrique, il fait beau, chaud et **le Sahara est une oasis**.

Le temps passe. Le CO² – **gaz carbonique** - va bientôt répandre ses bienfaits sur les parties les moins **glacées de la planète**. **Patience !** Nous ne sommes que **10.000 ans** avant l'arrivée de **Jésus Christ**. Quelques bêtes sauvages se laissent domestiquer, **l'agriculture biologique** commence et les **dieux** font leur apparition. Des **déeses plutôt**, nourricières de surcroît. Elles ont un **gros cul** et **des mamelles** pareilles à celles que nous voyons dodeliner dans nos prairies : **faites pour allaiter**. Les déesses n'ont qu'un temps. Quelques milliers d'années plus tard, **les dieux reviennent en force**, en masse, en trombe. **Il en pleut comme à Gravelotte** et le

bon peuple implore leur clémence. Ils servent à tout, dans tous les cas et ça ne plaisante pas : ils dictent les règles et imposent les châtements. C'est le bon temps où chacun **s'arrange, se débrouille avec son dieu**. Mais, c'est connu, le **beau** comme le **bon temps** ne dure jamais et cette prolifération de dieux personnels risquait de semer la pagaille, de tourner à l'anarchie. Il fallait donc mettre fin à ce désordre, hiérarchiser la société naissante. En un mot, il fallait un **chef à toute cette piétaille**.

On ne le sait pas encore mais c'est le début, l'ébauche du **monothéisme**. **Amon** en Egypte, **Zeus** chez les grecs. Dans les tribus juives le nom du nomade **Abraham** commence de circuler. Nous nous rapprochons de **l'ère chrétienne : 1700 ans avant**. **Néfertiti**, la veuve pas trop éplorée du pharaon, retourne à son vivier grouillant de dieux et s'amuse à faire parler d'elle. **Moïse** prend la succession **d'Abraham**, s'occupe de son peuple réduit en esclavage en Egypte, et là-haut, sur le mont **Horeb**, entame enfin un dialogue avec **Dieu**. Dieu ? **Dieu sous forme d'un buisson ardent !** Ben oui, c'est



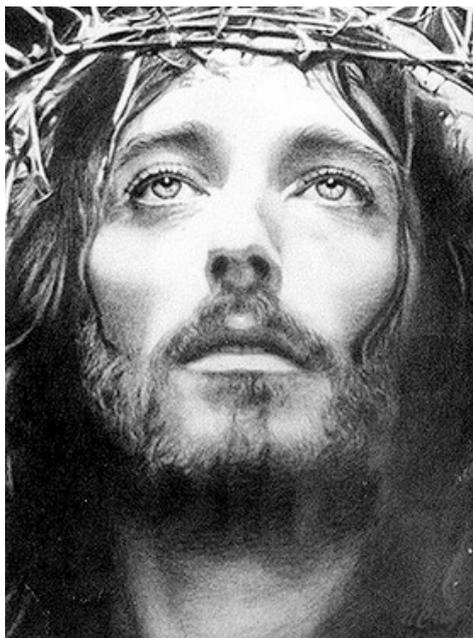
comme ça, c'est marqué dans **la bible**. Pour avoir vraiment du sérieux, il faudra attendre quelques siècles et se rendre en Perse où **Zarathoustra prend la parole**. D'ailleurs ça bouge un peu partout, **Lao-Tseu et Confucius en Chine, Bouddha en Inde ; 600 ans avant notre ère, le monde des prophètes est en effervescence**.

L'année cruciale est celle de la naissance de **Jésus**, un **gaillard de 1, 90 m**. qui, quelques années avant **Mongénéral**, se faisait déjà remarquer par sa **hauteur**. Il faut bien ça car, en ces temps d'attente messianique, le **Moyen Orient et la Galilée pullulent de prophètes**. **Lui** n'est pas vraiment comme les autres, c'est le

fil de Dieu et ça c'est nouveau, c'est la première fois que ça arrive. Les autres parlaient avec **Dieu**, discutaient, entretenaient des rapports tumultueux, exigeaient l'exclusivité, acceptaient **la loi de Dieu** lorsqu'elle se présentait sous forme de **tables**. Lui, franchit une étape décisive, il entre carrément dans la famille, **il devient le fils unique**. Les autres miracles paraissent anémiques comparés à ce **coup de génie**, ils ne sont rien à côté du premier **miracle** de cette **naissance et de cette parenté**. Surtout que, contrairement à une idée généralement admise, la date de sa naissance – **le fils de Dieu n'est évidemment pas un moutard comme les autres** – ne marquera pas la coupure entre le **temps d'avant et celui d'après**. En fait il réussit ce coup formidable, véritablement miraculeux, de naître quelques années avant l'ère chrétienne, **l'ère qui porte son nom**.



Avec **Jésus, Dieu** prend les choses en main. Il ne laisse plus à des individus qui se réclament de Lui, le soin de parler **d'amour** à tort et à travers. Maintenant **Dieu** est là, Il est parmi nous, rien à faire pour **supprimer ce mystère inoxydable**, on croît avoir trouvé la combine en le **crucifiant, hop ! Il ressuscite au bout de 3 jours. C'est du bonneteau céleste** : le Père, le Fils ou le Saint-Esprit. Approchez bonnes gens ! **A tous les coups, on gagne**. Fini le temps où des dieux inoffensifs et protecteurs s'occupaient de chacun. Maintenant **c'est Yahvé, c'est Dieu le Père**, c'est Lui, là-haut, qui se penche sur notre pauvre vie terrestre et n'ouvre son royaume qu'à ceux qui l'ont mérité. Le mérite est de peu de prix



puisque, pour en récolter les bienfaits, il suffit d'aimer son prochain, même **son voisin de palier**.

Pour nous autres chrétiens, c'est le marché du dimanche matin, nous avons au choix **le Père, le Fils ou le Saint-Esprit. Plus loin, ils ont Mahomet et le Coran. Plus loin encore, Bouddha. Ailleurs, le Dalaï-Lama....**Il y a toujours un Dieu quelque part car l'idée de Dieu, l'idée d'une force supérieure est **consubstantielle** de l'esprit humain. Nos zanzan-anciens très

anciens ancêtres n'avaient sans doute pas d'autre recours devant les feux d'artifices dont la nature les abreuvait, devant la puissance et **l'angoisse** provoquées par des forces auxquelles ils ne comprenaient rien. Nous mêmes, lorsque par hasard, nous réfléchissons, continuons de nous poser les **éternelles questions** : sur le sens

de la vie, sur ce que nous sommes, d'où nous venons, où nous allons, qu'allons nous devenir ? Et **Dieu** alors est **tellement pratique**, c'est un fourre-tout, on met dedans ce que l'on veut, de l'imam ou du curé, de l'inculture ou de la science, c'est le père Noël de tous les jours, on s'adresse à Lui **les fesses en l'air**, dans le secret d'un calvaire ou dans l'intimité des couvertures. La plupart des suppliques restent sans réponse. Fini le temps **d'Abraham** et des grandes discussions avec **Moïse** sur le mont Horeb. **Dieu** a maintenant suivi le conseil de **Jacques Prévert** : il « reste

aux cieux» et se planque derrière le Big Bang.

L'idée de Dieu, une hypothèse comme une autre, **le pari de Pascal, la question de Leibniz, au conditionnel**, qui est toujours à l'ordre du jour : « Pourquoi y aurait-il quelque chose plutôt que rien ? » est indéracinable. Notre très grand prix Nobel de médecine, **Jacques Monod** a bien tenté une explication dans « Hasard et Nécessité » : L'homme serait né par **hasard** dans un monde où Dieu est **nécessaire**. La discussion n'est pas près de s'éteindre. Surtout avec l'arrivée de la **mécanique quantique** (début du 20^{ème} siècle) et de son **principe d'incertitude** dont le « **chat de Schrödinger** » est l'illustration la plus connue en même temps que la plus incompréhensible pour le commun des mortels : on enferme un **chat** dans une boîte où il est menacé de mort par une source radioactive associée à du gaz cyanhydrique. Le gaz tue le chat, en effet, mais dans **le monde de l'atome régi par la fonction d'onde, le chat reste vivant**. L'animal connaît donc deux états simultanés : **il est mort et il est vivant**. C'est épatant, il peut aussi se trouver en deux endroits différents en même temps. **Dieu fait pareil à l'échelle de l'univers : Il est partout et nulle part. C'est une onde qui atteint sœur Emmanuelle, l'abbé Pierre, le père Pedro...et laisse les autres indifférents. Dieu est le tigre de Schrödinger**

Dieu n'a fait qu'une seule petite erreur – **Qui n'en fait pas ?** -, il a pêché – **même Lui – par curiosité**. Que n'a-t'il continué de trôner là-Haut où Il était installé de **droit divin** ? Que n'a-t'il imité le Big Bang ? Qui a jamais accusé **le Big Bang** d'être responsable de quoi que ce soit ? Alors que **Dieu** qui était là bien



avant, très en amont du Big Bang, au-delà de l'imaginable, **qui est une particule et une onde à l'intérieur du cerveau**, qui échappe à la raison et devient la poésie de toute une vie ou des derniers instants, que s'est-il mêlé de se croire responsable des malheurs ou des bonheurs de cette **minuscule fourmilière humaine** ?

Onfray effraie quand il affirme que : « **Dieu n'est pas !** ». Voilà un philosophe qui ne craint pas **l'orphelinat**. Ou bien ne serait-ce pas : « **Dieu n'est plus !** » depuis que l'inconsolable **Nietzsche l'a assassiné. Galilée – 1564 1642** – qui s'y connaissait en **astronomie** et subit pour cette curiosité mal placée, les foudres du tribunal de l'inquisition, conseillait à ses adversaires théologiens de : « **se contenter de dire comment on va au ciel**

et de laisser aux scientifiques le soin de dire comment va le ciel ». C'était le sage conseil d'un homme de science et d'esprit. **Darwin** au 19^{ème} siècle, en démontrant par la **doctrine évolutionniste** que **l'homme descend du singe** – **alors que le poète descend du songe** – enfonça un sérieux coin dans la **théorie créationniste**, toujours et inexplicablement en vogue aux Etats Unis. Cela prouve simplement que la stupidité a encore de beaux jours devant elle. **Voltaire** ni personne n'y pourra rien. **La religion** est du côté de la **foi**, un bastion inexpugnable, une vertu cardinale alors que pour **la science, la foi, la foi aveugle, la fameuse foi**

du charbonnier, n'est rien d'autre que le vice en personne. Dieu ne répond jamais aux prières car **Dieu n'est pas une réponse**, c'est une **question**. Et nous lui pardonnons tout, nous autres, petits électrons à peu près libres, pour la **beauté des flèches** qui montent vers Lui et pour

la force d'âme de ses meilleurs serviteurs.

Une petite erreur grosse de conséquences, car la curiosité – **indispensable chez les chercheurs** – a été la plus forte. Et depuis, on le traque. Il sent tous les télescopes à ses trousses et Il sait que les cerveaux les plus affûtés du monde vont se mettre au boulot. Là-bas, à la frontière franco suisse, dans **le grand collisionneur de hadrons**, dans le monde de l'infiniment petit et de la vitesse de la lumière, on ne laisse pas une seconde de repos au **boson de Higgs**, cette désormais célèbre « **particule de Dieu** ». **400.000 milliards de collisions en 2011 et la particule reste introuvable.** Dieu en avait tellement marre de regarder par le trou de la



serrure, assez de ce rôle de spectateur suprême qui ne participe pas aux événements qu'il décide – comme pour les élections – de se faire parachuter. **Jésus**, était-ce une bonne idée ? **Dieu** qui descend de son piédestal et se **fait homme**, est-ce crédible ? C'était de toute façon la fin de ce règne imperturbable, éloigné mais peinard. Maintenant qu'il se trouvait au cœur de la mêlée, il allait prendre des coups pas francs et apprendre à s'occuper de ce dont il s'était abstenu si longtemps. De plus, depuis que le **fiston** était sur terre, on n'arrêtait pas de le **cannibaliser** : « **Ceci est mon corps, ceci est mon sang !** ». « **Arrêtez, bande de sauvages, vous me pompez l'air, vous me buvez le sang**

et votre communion du matin me fait un mal de chien ! ». « **Offrez moi plutôt un cigare, bordel de Moi-Même, que je vous fabrique de ces gros nuages que vous aimez tant !** ».

Dieu, on le chantait dans mon enfance : « **Dieu est un petit bonhomme tout bleu...** ». Puisqu'il logeait là-haut, on lui donnait la couleur du ciel. On en entendait parler à tous moments. Nos père et grand père n'étaient pas chiches de références à son sujet depuis le « **nom de dieu !** » courant jusqu'au « **sacré bordel de dieu !** » des grandes circonstances. Dieu tendait une oreille bienveillante à toutes ces interjections en toutes langues sans y attacher trop d'importance. L'habitude l'avait immunisé et il s'amusait de

voir que son **aura**, au cours du temps, ne s'était pas émoussée.

Cela l'avait bien énervé un peu de voir qu'en **France** – mais il fallait s'attendre à tout et parfois au pire de la part de **la fille aînée de l'église** – un récent énergumène et **président du pays** avait usurpé son nom à l'unique usage des malades de tontonmania. Il avait puni cet impudent d'un mal dont **l'issue fatale** ramena **l'imprudent prétentieux** à sa dimension de **fourmi**. Maintenant il pouvait aller en paix et dormir tranquille : Il n'avait plus de concurrent sérieux pour **l'Elysée. Le vrai, le sien.** Vendredi

13

janvier

2012.

